

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 12 (1951)

Heft: 12

Artikel: Quelques notes sur Maurice Ravel

Autor: Ronizzi, Rita

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-955944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques notes sur Maurice Ravel

A mes amis musiciens suisses,

En vous communiquant ces quelques notes, je tiens à vous dire d'emblée que mon intention n'est pas de vous présenter une courte biographie de Maurice Ravel ou de vous parler de son oeuvre, j'en serais bien incapable, hélas! Mais, rentrant de sa patrie, le Pays Basque français, de sa ville natale même, je rapporte de Ciboure, en ma qualité de grande admiratrice de la musique ravélienne, des sentiments et des souvenirs qu'on ne trouve peut-être pas dans les écrits qui le concernent.

Les circonstances ont permis que je fusse en correspondance avec une grande amie de Ravel avant même d'en faire la connaissance personnelle. Dans ses lettres d'abord, de vive voix plus tard, elle évoqua pour moi la vie du grand compositeur.

Et chaque matin, pendant un séjour de plusieurs semaines à Ciboure, ma première pensée s'en allait à Ravel. De ma fenêtre, mon regard s'arrêtait sur une habitation de style hollandais, plus élevée que les Maisons voisines et se détachant sur le décor verdoyant de la colline: la maison de Ravel. Une simple plaque commémorative portant son nom et sa date de naissance la désignent aux touristes qui déambulent le long du Quai Ravel.

Le père de Ravel, était d'origine suisse — Suisse, insiste mon amie — mais Maurice était fier d'être Basque.

Il l'était doublement: tout d'abord pour avoir vu le jour dans le pays, puis par sa mère qui était Basque française. (A relever ici qu'il y a une distinction très marquée entre les Basques français et les Basques espagnols.) Cependant, au cours de sa jeunesse, la mère du compositeur avait vécu de longues années en Espagne, et la note espagnole que nous trouvons dans l'exquise musique de Maurice Ravel est probablement le grand reflet que laissa dans son âme l'attachement de sa mère pour la terre d'Espagne, outre, naturellement, le fait du voisinage de la Péninsule (Ciboure n'étant qu'à 11 km. de la frontière) et de ses fréquents séjours en Espagne.

Une année environ après la naissance de leur fils, les époux Ravel s'installèrent à Paris. Maurice y fit ses études, y suivit les cours du Conservatoire. Plus tard, il revint fréquemment au Pays Basque; il y trouvait la tranquillité, il aimait à y travailler. Lors des séjours qu'il consacrait plus spécialement à la composition musicale, Ravel aimait à s'installer dans la famille Edmond Gaudin — le père de mon amie — et c'est ainsi qu'il se fait que la plupart des oeuvres composées à St-Jean-de-Luz*) l'ont été à la Rue Gambetta No 41, ancien domicile de la famille Gaudin.

*) St-Jean-de-Luz et Ciboure, séparés par un simple pont, forment une seule ville.

On dit que Ravel travaillait avec hâte. Cela n'est point tout à fait exact. Coucher sur papier ce que l'esprit transmettait à la plume, cela, seul, il le faisait très vite. Mais il ne laissait rien au hasard. L'oeuvre avait déjà été scrupuleusement travaillée et étudiée dans son esprit lorsqu'il s'apprêtait à l'écrire. — «Oh! si vous saviez, a-t-il dit maintes fois à mon amie, j'ai tout un quatuor, tout un concerto dans ma tête!» — En confiant à la plume sa richesse mélodique, Ravel ne se servait presque jamais du piano. L'atmosphère basque, les fandangos dansés par les jeunes gens du pays sur la place publique, les jeux de l'onde, la mer . . . combien d'impressions, combien d'influences sur la création des oeuvres de Ravel!

D'un esprit très vif et fort séduisant, il était parfois amusant, même drôle.

On sait que sa musique lui suscita des ennemis, au début de sa carrière surtout, et à ce propos, précisément, mon amie Marie Gaudin, me conta ce qui suit.

Elle était en compagnie de Ravel lorsqu'un journaliste demanda au compositeur son opinion sur le talent d'un de ses confrères. Il lui en dit le plus grand bien. Le journaliste, évidemment surpris, lui répondit: «Eh! bien, ce n'est pas ce qu'il pense de vous ni de votre talent.» — Aussitôt Ravel de répartir: «Mais comment! ne savez-vous pas que nous autres, musiciens, nous disons d'un confrère toujours le contraire de ce que nous pensons?» — Le journaliste en resta coi, et cette historiette amuse encore chacun aujourd'hui.

Maurice Ravel comprenait les enfants. Un soir que la petite-fille d'Edmond Gaudin avait de la peine à trouver le sommeil, il se mit à improviser au piano, laissant la porte du salon entr'ouverte. Le lendemain, la fillette pria l'hôte illustre de jouer pour l'endormir. Ravel se laissa aller à l'improvisation aussi. Et la mignonne de lui crier de son petit lit: «Mais ce n'est pas ce que vous m'avez joué hier au soir!»

Ravel était fort attaché à la vie, mais la vie ne lui fut pas aussi généreuse qu'il le souhaitait.

«C'est à mon arrivée à Paris, à la fin de 1937, dans l'attente du début d'un récital de musique ravélienne, me dit Mademoiselle Gaudin, — que je fus foudroyée, en voyant mon voisin ouvrir un journal dont la manchette portait en grandes lettres: „Ravel est mort”. Les auditeurs qui, comme moi, l'ignoraient, apprirent la nouvelle déchirante par le chef d'orchestre; il l'annonça du podium. Les musiciens, au comble de l'émotion, décidèrent de maintenir le récital, et tout le monde l'écouta debout. Ce soir-là, les membres de l'orchestre interprétèrent la musique de Ravel d'une façon tout à fait exceptionnelle, ils jouèrent **comme des dieux.**»

Ce fut le premier hommage à sa mémoire qui ne s'effacera jamais.

*

Ciboure . . . Quai Ravel . . . Les vagues fouettent sans cesse le quai et la mer joue, infatigable, la symphonie grandiose que Maurice Ravel aurait aimé entendre jusque dans l'éternité.

Zurich, février 1947

Rita Ronizzi